

Prédication du dimanche 27 janvier 2013
Centre paroissial protestant de Chêne-Bourg
Christian Sutter et un groupe de partage de la paroisse

Matthieu 24,4-14
Apocalypse 21,2-4

Comme en décembre dernier avec la fin du calendrier Maya, l'histoire humaine est jalonnée de prévisions de fin du monde à pratiquement toutes les époques. Et c'est l'eschatologie – du grec eschatos : dernier et logos : la parole, l'étude – qui s'occupe d'étudier les doctrines – fort répandues dans les religions monothéistes – affirmant que certains seront « sauvés » et d'autres « condamnés » ; c'est le discours de la fin des temps en quelque sorte.

Que cela touche la fin personnelle, la fin d'une civilisation ou carrément la fin de l'univers, l'essentiel réside dans la capacité à se trouver du bon côté de la barrière à l'heure H, et donc à rentrer dans sa propre bataille d'Armageddon : cette bataille, qui eut lieu en l'an 609 avant JC, vit le roi Josias défait par le pharaon Nékaou II et représente symbolique le combat entre le bien et le mal.

Rassurez-vous, je n'irai pas plus loin dans l'histoire. Au contraire, je vous invite à vous poser la même question qui a guidé ma réflexion : les textes que nous avons lus parlent-ils d'avenir ? Comme dans le verset 5 de Marc 24 :

« Car plusieurs viendront sous mon nom en disant : « je suis le Messie », et ils tromperont beaucoup de monde. »

Ou comme dans le verset 4 d'Apocalypse 21 :

« La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance. »

Sinon...parlent-ils du présent?

Suivant la place dans le temps qui est accordée à ces événements, cela indique si vous êtes déjà engagé dans un processus de salut ou si vous estimez qu'une telle nécessité n'est que musique d'avenir.

Personnellement, plus les années passent et plus j'ai la certitude d'être engagé dans une bataille titanesque, dans un combat de tous les instants.

L'Apocalypse se déroule à chaque seconde et va se nicher dans les moindre choix que mon quotidien m'impose :

- Dans une société où le matériel compte tant, comment accorder de la place à des moments de gratitude ?
- Comment faire pour ce beau slogan : « moins de biens, plus de liens » puisse sonner juste dans ma vie ?
- Comment cultiver les valeurs intangibles telles que l'amitié, la solidarité ou la compassion ?

Oui, chaque jour, j'affronte la tentation de croire aux mensonges de la publicité, qui viennent insidieusement me rappeler à l'illusion de la matière.

...chaque jour, j'affronte la tentation de faire mienne l'espérance d'une vie en perpétuelle amélioration et que la science se promet de prolonger tant qu'elle le pourra.

...chaque jour, j'affronte la tentation de me plier au diktat du paraître cherchant à maintenir un corps infailliblement sain, comme si l'éternité était sienne.

...chaque jour, j'affronte la tentation de m'émerveiller devant ces bijoux de technologie - qui de la maison au bureau - nous laissent croire que toutes les solutions se trouvent à portée de doigt.

Ne sont-ils pas là, les faux prophètes ? (silence)

Ne sont-ils pas là ... (silence)

... logés au plus profond de nos biens
 ...inscrits en filigrane sous les masques de nos apparences ?

Ne sont-ils pas là, tapis dans les certitudes de nos égos si fiers de tout maîtriser, contrôler et planifier ?

Au-delà des guerres de l'histoire, n'y a-t-il pas des milliards de guerres intérieures qui sans armes - et sans verser la moindre goutte de sang - déchirent les familles :

- par l'indifférence d'un père travaillant tellement qu'il en oublie de veiller aux siens, à part de l'aspect financier
- par l'égoïsme aveugle qui ferme le cœur
- par la suffisance de celui qui pense ne pas avoir besoin de l'autre
- par l'orgueil de celui qui ne peut demander de l'aide
- par la jalousie de celui qui ne peut accepter sa condition.

Ces guerres intérieures, si souvent, c'est aussi contre soi-même qu'on doit les mener :

- pour ne pas céder aux sirènes de l'autodestruction
- pour ne pas se laisser écraser par de lourds secrets
- pour trouver la force de dire la vérité
- pour que la routine qui nous hypnotise ne nous coupe pas de nos ressources créatives, et nous prive de notre capacité à rebondir.
- pour ne pas laisser l'égo nous étouffer, quand nous croyons devenir des gens importants et que la modestie est aux abonnés absents.

Ces guerres intérieures encore – nous les menons également avec nos semblables – par positions sociales interposées ; elles résultent alors en divisions et oppositions de toutes sortes :

- hommes contre femmes
- indigènes contre étrangers
- gens de la ville contre gens de la campagne
- jeunes contre vieux
- pauvres contre riches
- etc, etc...

Alors, oui, dans ces déchirements qui ont traversé, traversent et traverseront toutes les générations, je crois que l'Apocalypse peut réellement être une révélation, nous rappeler que la résurrection promise par le Christ est accessible à chacun dès maintenant, à cet instant même.

« Je suis l'alpha et l'Oméga, le commencement et le but. A celui qui a soif, je donnerai, moi, à boire gratuitement à la source où coule l'eau de la vie ». Ne devrions nous pas avoir en permanence en tête – où plutôt à cœur – de vivre le verset 6 de l'Apocalypse 21 ?

Jésus est Amour.

Donc, ce verset 6 devient :

L'amour est le commencement. L'amour est le but.

Aimer c'est s'abandonner à l'élan vital qui depuis 4 millions d'années porte les hommes de génération en génération.

Aimer c'est ressentir qu'au-delà de nos différences nous sommes tous semblables,
 ...et que demain c'est peut-être c'est moi qui serai l'étranger d'un autre,
 ...et que l'enfant qui m'agace tant dans la cour n'est pas différent de celui que j'ai été il y a quelques années,
 ...et que ce misérable qui me tend la main dans la rue avait peut être une belle situation il n'y a pas si longtemps.

Aimer, avant tout, c'est accepter définitivement et irréversiblement que je ne suis que le témoin de cette incroyable force que les croyants nomment Dieu et que les scientifiques traquent toujours au CERN.

Aimer, c'est être touché au plus profond de son être, en comprenant que nous avons été aimés en premier par ce Dieu qui nous a façonnés dans le ventre de notre mère et que cet amour est TOTALEMENT inconditionnel.

Cela semble terrible; il n'y a rien à faire !

Vous êtes aimés ! Je suis aimé ! Nous sommes aimés !

Vous l'aurez compris, pour revenir à ma question initiale, que ces textes ne parlent pas d'avenir, mais bien du présent. Ou plus précisément, ils parlent de ce que chacun de nous est appelé à vivre, à condition de trouver la force et le courage de laisser l'esprit agir, afin que Sa volonté soit faite, comme nous le prions dans le Notre Père.

Tant que l'heure du jugement dernier n'a pas sonné,

- c'est à chacun de faire son examen de conscience et à l'aune de ses actes sentir s'il se sent « condamné » ou « sauvé ».
- C'est chacun de se livrer à cet exercice, dont le résultat dépendra fortement de son honnêteté, de sa lucidité et de sa capacité à se remettre en question.

Dans CETTE épreuve de vérité, dans l'éternel et perpétuel dialogue des voix discordantes de notre conscience, se déroule justement ce discours de la fin des temps, où au cœur de ces guerres et famines intérieures, dans un tremblement qui secoue de pied en cap, il nous est donné de naître à un nouvel être, abandonnant dans la douleur de cet enfantement :

- tous les masques que nous portons pour nous fondre dans la masse,
- toutes les habitudes qui telle une main courante guidant nos pas hésitants,
- toutes les excuses et prétextes pour remettre au lendemain ce que notre cœur nous dicte pourtant de faire dans l'urgence,

...abandonnant aussi les œillères qui dans une fausse pudeur cachent tout ce que nous ne voulons pas envisager.

Alors oui, après l'immense douleur de ce lâcher prise, j'ose croire que viendra la terre où Dieu habitera avec les hommes.

Il essuiera nos larmes.

Vous avez dit révélation ?

Amen.